

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Raphaël CLOSUIT

Réflexions brèves sur la lecture

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1920, tome 19, p. 149-151

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Réflexions brèves sur la lecture

Il va de l'œuvre du peintre comme d'un paysage : l'exercice est nécessaire pour les comprendre et les admirer. De même qu'il n'est pas aisé de saisir la belle musique sans posséder quelque culture de cet art, je ne crois pas non plus qu'il se trouve beaucoup de monde à savoir profiter d'une lecture. Il y a ceci dans un bon livre que nous n'en saurions épuiser les charmes : l'esprit peut en user à son aise ; ils naissent comme des fleurs pour flatter l'âme et plaire à l'intelligence.

Nous lisons furieusement les œuvres en vogue, dans le but inavoué de s'échauffer les sens et l'imagination. Et si nous abordons un peu de critique, si nous nous résignons à un peu de philosophie, si nous prenons la force de lire une maîtresse page, c'est pour vêtir une apparence intellectuelle. Nous donnons dans la mode, dévotons les romans de toutes les sortes, afin de publier autour de soi, avec la modestie coutumière, que ces messieurs les romanciers ne nous sont point du tout étrangers. C'est par gageure que nous mangeons tant de livres, avec quels profits, nous le savons. Nos bons écrivains, évidemment les meilleurs, aimeraient voir leurs œuvres moins lues, pourvu qu'elles le fussent avec plus d'intelligence. Avouons-nous enfin qu'il ne suffit pas de dire d'un livre qu'il est « chic » pour l'avoir su goûter, et voyons quelques moyens de mieux aimer la lecture.

C'est un agréable travail que de saisir l'art d'un écrivain, le style plus ou moins parfait de l'œuvre, et ce qu'il y a d'originalité. Nous disséquons l'œuvre à la manière de l'anatomiste afin d'en voir les formes, éternellement fraîches, de simplicité et d'harmonie ; afin d'enlever les idées de leur parure, moins pour en discourir qu'en vue de nous figurer l'homme de son livre, dans son tempérament, ses passions, dans ses vertus ou ses bizarreries. Mais, pour le profit d'un tel exercice, il se faut mettre à l'école des grands maîtres, et surtout des

classiques. Il suffit d'y aller franchement ; et c'est bien malheureux qu'il faille le dire. Car, tant d'architecture, aussi simple que savante, peut nous intimider. L'ensemble immortel de ces œuvres s'étale comme un jardin magique, dont l'éclat des fleurs éblouit les yeux, et dont la finesse et le nombre des parfums, en troublant les sens, parfois empêche l'admiration intelligente.

C'est avec l'esprit, mais aussi le cœur que nous entendrons le sens et les règles de ces formes durables. Nous ne goûterons jamais pleinement la perfection d'un ouvrage ; mais à l'art, à la vérité, à la profondeur de ces écrivains, nos goûts s'affineront et la curiosité de notre esprit grandira dans la mesure que nous vivrons avec eux. Faits enfin à toutes ces formes de la beauté, comme l'abeille inconstante butine sur les fleurs choisies, escomptant la sûreté de notre goût, nous donnerons à cœur joie dans la diversité charmante des œuvres. La lecture des vieux auteurs nous montrera ce qui leur manque pour affirmer chez eux l'équilibre des facultés. Mais combien plus jouirons-nous à leur légèreté, à la naïveté de leurs sentiments, à la fraîcheur et à l'abondance de leur imagination ! Quel plaisir à suivre les labeurs de la Pléiade, vers cet épanouissement dont nous savons la magnificence ! Familiers avec les classiques, c'est déjà n'en point ignorer les disciples. Aussi bien n'aurons-nous pas trop étrangers ces siècles qui suivirent, tantôt sophistique ou railleur, tantôt lyrique, peintre ou musical. Et par la comparaison de leurs œuvres avec celles des grands maîtres, nous constaterons sans trop de peine ce qui leur fait défaut, et nous démêlerons à loisir le caractère de leur génie propre.

Voilà bien ce que nous tenons pour un des plaisirs les plus délicats de l'esprit, et par quoi nous nous sentirons plus d'aise en la compagnie des Belles-Lettres.

Mais quand nous puiserions dans la lecture la joie suprême de l'art, n'oublions pas cette sympathie qui nous vient de l'âme et de l'imagination, et par quoi nous aimons l'auteur à l'égal d'un ami. C'est elle qui nous

évoque sa figure, de sorte qu'avec lui nous nous promenons à travers ses pages ; elle par qui nous vivons dans l'intimité de son travail, tandis qu'il cisèle ses phrases avec labeur, ou qu'emporté dans le feu de son imagination, son lyrisme coule à pleins bords ; elle qui nous mène avec lui tout au long de ses aventures ou de ses extravagances, nous fait jouir ou sourire de ses illusions, assister à ses gloires, pleurer ses misères. A moins de cette communion de vie, comment aimer un livre tout à fait ? Cette sympathie croît en nous pour autant que nous saisissons l'homme dans ses écrits, que nous découvrons ses sentiments, ses idées, son caractère. Et comment aimer des inconnus, si un peu de leur âme ne passait, par leurs œuvres, dans la nôtre ?

Ce que nous pouvons affirmer, c'est que les artistes du grand siècle sont tous d'agréables tempéraments, à l'originalité plaisante, avec lesquels il fait naturellement bon vivre. Et puis, ces dons, que nous regardons volontiers comme des qualités propres aux artistes, la douleur et le mysticisme, la finesse et la légèreté et jusqu'à cette misanthropie née des froissements de la vulgarité, nous les trouvons chez les classiques. Telle est aussi la force de la race, que nous nous plairons à voir, à travers les époques de littérature, des âmes et des génies de même essence. Il y a du Rabelais dans Hugo, comme du Villon dans Musset. La foule glorieuse de tous ces écrivains s'unira dans notre pensée ainsi qu'une vaste famille ; la variété et le choix des tempéraments, le lien poétique de l'idéal vibrant dans leurs cœurs, créera pour nous ce cercle d'amis à l'amitié sûre.

Nous avons donc tout à gagner d'une bonne lecture ; cela ne coûte pas cher et vaut bien que l'on s'y montre gourmet. Ne donnons pas trop dans la médiocrité des romans et des feuilles vulgaires. « On perd tout le temps qu'on peut mieux employer », disait J.-J. Rousseau.

Raphaël CLOSUIT.